

## LE DIMINUTIF DANS LES DIALECTES JUDEO-ARABES DU TAFILALET\*

### I. Les dialectes juifs du Tafilalet

Dans la région du Tafilalet (Sud-Est du Maroc) il y avait de nombreuses petites communautés juives. Les témoignages relatifs à l'établissement des juifs à Sigelmassa (au Tafilalet) remontent à la fin du premier millénaire de l'ère chrétienne.

On pouvait distinguer quatre groupes de dialectes dans les dernières générations des établissements juifs du Tafilalet:<sup>1</sup>

a. Le sud avec au centre le Mellah du Tafilalet, ainsi que les bourgs voisins proches des ruines de l'antique Sigelmassa et les villages situés au voisinage du village actuel d'Arfoud<sup>2</sup> (par exemple le bourg d'El-Mc'adid). Au nord d'Arfoud vers Ksar-es-Souk se trouve le bourg de Z-Zrigat dont le dialecte avait quelques particularités.

\* Le texte de l'article est celui de la conférence auquel on a ajouté des notes explicatives complétant et développant certains points de détail.

Abbreviations: *MBA 1978* = Moshe Bar-Asher, «Sur les éléments hébraïques dans le judéo-arabe du Maroc» (en hébreu), *Lešōnenu* 42 (1978), pp. 163–189. *HB 1982* = Jeffrey Heath and Moshe Bar-Asher, «A Judeo-Arabic Dialect of Tafilalet» (Southeastern Morocco), *Zeitschrift für arabische Linguistik* 9 (1982), pp. 32–78.

1 Ces indications précisent ce qui a été écrit en *HB 1982*, p. 33. Il faut souligner que depuis des années il n'y a presque plus de population juive dans toute la région du Tafilalet. La majorité de cette population a émigré en Israël, une partie s'est installée en France et au Canada.

2 Arfoud est la prononciation exacte de cette localité. Dans les cartes géographiques françaises ce mot est écrit Erfoud.

b. Le nord, avec au centre le Mellah de Ksar-es-Souk<sup>3</sup> que la majorité des habitants a quitté entre 1927 et 1950 pour le nouveau village de Ksar-es-Souk (aujourd'hui Er-Rashidia); ainsi que les habitants du bourg de Ti<sup>l</sup>lalin et des villages de Rich et Gourrama et de quelques villages voisins.

c. L'est, avec le village de Boudnib et les villages voisins.

d. L'ouest, avec le bourg de Ghriss (plus connu sous le nom de Goulmima) et le bourg de Tinzdad.

Notre travail se concentrera sur le village de Ksar-es-Souk qui fut fondé par les Français en 1927. Ceux-ci y ont transféré les habitants originaires du Mellah en ruine de Ksar-es-Souk.<sup>4</sup> Dans la suite, ils ont été rejoints par des Juifs venant de tous les bourgs et villages de la région.

En 1950 la population juive de Ksar-es-Souk atteignait 2000 âmes environ. Les deux groupes les plus marquants étaient les originaires du Mellah de Ksar-es-Souk et leurs descendants et les originaires du Mellah de Tafilalet et leurs descendants, auxquels se joignirent quelques familles de Boudnib, de Z-Zrigat et de Ghriss (Goulmima). En général, comme il fallait s'y attendre, les femmes conservèrent le langage de leur village d'origine. Dans la vie publique dominait le dialecte de Ksar-es-Souk. On pouvait aussi reconnaître d'autres influences, et parmi elles, les influences du langage des villes occidentales de l'intérieur, Meknes, Fez et Sefrou.

Dans un article détaillé que nous avons écrit, J. Heath (de l'Université d'Harvard) et moi, nous avons présenté une description grammaticale assez ample du dialecte de base parlé par la dernière génération des habitants juifs du Tafilalet.<sup>5</sup> L'article contenait également un chapitre consacré aux diminutifs.<sup>6</sup> Par la nature des choses, à cause de la brièveté de

3 Le vieux mellah de Ksar-es-Souk a été détruit au cours du pogrom fomenté par les Berbères de la tribu des Ait-Merghad en 1908. (Dans le comput juif de l'année 5668, taw-resh-samekh-ḥet [חרס"ח]. Les gens du pays y ont vu un signe: ces quatre lettres, lues à l'envers, donnent le mot חָסַרְתָּ [ḥasarta]: tu as subi une perte, des dégats, une catastrophe.) A la suite de cette destruction, la majorité des habitants du mellah alla demeurer dans deux villages berbères voisins: Kṣīrt Ait-Muḥa-U<sup>l</sup>i et Musskllal (un petit nombre alla à Rish et à Ti<sup>l</sup>lalin). Mais ces gens continuèrent à se considérer comme des habitants du mellah de Ksar-es-Souk même lorsqu'ils se rendirent entre 1927 et 1950 dans le nouveau village de Ksar-es-Souk.

4 Voir pour les détails la note 3.

5 Il s'agit de l'article *HB 1982*.

6 Cf. *HB 1982*, § 3; 3, pp. 50–51.

l'exposé, quelques points ont été évoqués avec un maximum de concision; d'autres n'ont pas pu être mentionnés du tout ou n'ont eu droit qu'à une allusion en passant. Nous voulons à présent développer ce sujet de façon plus détaillée.

## II. Les procédés de formation des diminutifs

Celui qui est familier avec la grammaire arabe connaît les paradigmes fondamentaux utilisés pour le «*Tasghir*» (diminutif). Ce sont les formes  $fu^cayl$ ,  $fu^caycil$  et celles qui leur sont semblables. Dans notre dialecte également on utilise des formes qui se développent principalement à partir des formes arabes originelles, avec cependant quelques nuances et quelques changements dûs à la structure phonologique de l'arabe maghrébin, dont les plus manifestes sont la chute des voyelles brèves et le raccourcissement des voyelles longues. De même, les processus de l'analogie contribuèrent à des changements. Voici les formes en usage à Ksar-es-Souk :

### A. Diminutifs dans les noms communs

**a.1.** Le *Tasghir* dans les noms et les adjectifs à 3 consonnes, sans voyelle pleine entre les deux premières consonnes, se forme sur le modèle  $cciy^c$ , par exemple: *wld* (enfant, fils) donne *wliy^d* (petit enfant, bébé); *tbd* < *kbd* (foie) donne *tbiy^d* (petit-foie, petit morceau de foie); *kfl* (serrure) donne *kfiyl*; *hrz* (amulette) donne *hriy^z*. Il en est de même quand la deuxième consonne est identique à la troisième (consonnes géminées): *fmm* (bouche) donne *fmiy^m*; *ktt* (chat) donne *ktiy^t*; *nşş* (demi) donne *nşiy^ş*. De même pour les adjectifs: *ğli^t* (gros, gras) donne *ğliy^t*; *rkik* (mince, fin) donne *rkiy^k*; *t^cif* (maigre) donne *t^ciy^f*.

**a.2.** Pour quelques adjectifs, on trouve également une autre forme —  $cciw^c$ . par exemple: *şgi^r* (jeune, petit) donne *şgiw^r*; *kşir* (court) donne *kşiw^r*; *klil* (peu) donne *kliwl*.

**a.3.** Dans les noms de couleurs on trouve également le paradigme  $ccicc$  (en général la 2e et la 3e consonne sont identiques), par exemple: *ħmr* (rouge) — *ħmim^r*; *sfr* (jaune) — *sfi^r*; *xtr* (vert) — *xti^r*; *bi^t* (blanc) — *bwib^t*. Également l'adjectif *tbir* [<*kbir*>] (grand) donne *tbi^r*.<sup>7</sup>

7 Noter que dans la forme habituelle (*kbir*>) *tbir* il y a un *r* normal, mais dans le diminutif, il y a un *r*; *tbi^r* (cf. sur ce point *HB 1982*, § 2, 5, pp. 41-44).

**b.1.** Quand il a une voyelle pleine entre les deux premières consonnes, on a d'habitude la forme *cwicc*:

*raʒl* (homme) — *ʀwizl*; *mizan* (balance) — *mwizn*; *lulab*<sup>8</sup> (branche de palmier) — *lwilb*; de même quand la deuxième consonne est redoublée: *muss* (canif) — *mwiss*; *mudd* (mesure de volume) — *mwidd*.

**b.2.** Dans les noms ne comportant que deux consonnes on trouve la forme *cwiyc*, par exemple:

*cud* (cheval, bois) — *cwiyd*; *ğar* (trou, tunnel) — *ğwiyr*; *hiṭ* (mur) — *hwiyṭ*; *tiṛ* (oiseau) — *ṭwiyr*; *bit* (chambre) — *bwiyt*.

c. Les diminutifs dans les noms et adjectifs féminins:

**c.1.** Dans les adjectifs mentionnés précédemment, le *tasghir* est identique à la forme du masculin en ajoutant la terminaison du féminin *a*: *şgir* / *şgira* (petit / petite) — le diminutif est *şgiwr* / *şgiwra*; *tbir* / *tbita* (grand / grande) — *tbibr* / *tbibra*,<sup>9</sup> *biṭ* / *bita* (blanc / blanche) — *bwibṭ* / *bwibta*.

**c.2.** A partir de la forme *ccaca* on exprime le *tasghir* au moyen de la forme *cciyca*, par exemple: *skara*<sup>10</sup> (sac) — *skiyra*; *şara*<sup>10</sup> (fenêtre au plafond de la maison) — *şiyra*; *cbana* (couverture de laine) — *cbiyra*; etc.

**c.3.** A partir de la forme *ccca*, il y a une tendance nette à contracter en *i* la diphtongue *iy* de la forme *cciyca*, par exemple:

*sbta* (filet) — *sbita*; *smca* (bougie) — *smica*; *xnsa*<sup>10</sup> (sac) — *xnisa*; *ḥbla* (corde) — *ḥbila*; *kṭra* (goutte) — *kṭira* (certains disent: *kṭiyra*).

**c.4.** Les noms de la forme *cca* forment leur *tasghir* au moyen de la forme *ccywa*, par exemple:

*çsa* (bâton) — *çsiwa*; *şla* (synagogue) — *şliwa*; *mra* (femme) — *mriwa*; *rḥa* (meule) — *rḥiwa*; *bra* (lettre, missive) — *briwa*.

Les mots masculins de la même forme ont un *tasghir* identique, par exemple:

8 C'est le mot hébreu *lulab* qui s'est implanté dans notre dialecte en se conformant à ses règles grammaticales (cf. *MBA 1978*, § 19, pp. 172-173).

9 Cf. ce qui a été dit supra note 7.

10 Les femmes (et la grande majorité des hommes) originaires du mellah de Ksar-es-Souk utilisent les mots *xnsa* (sac), *aznun* (fenêtre dans le plafond de la maison) et non les mots *skara*, *şara*, utilisés par ceux qui sont originaires du mellah de Tafilalet et de Boudnib.

*dra* (maïs) — *driwa*; *sa* (dîner) — *siwa*.

**c.5.** Les noms de la forme *cvca* forment le *tasghir* à la forme *cwica*, par exemple:

*ṭara* (tambour) — *ṭwira*; *ḥuta* (poisson) — *ḥwita*; *suta* < *suka* (épine) — *swita*.

**c.6.** Les noms féminins sans terminaison *a*, reçoivent cet *a* dans le *tasghir*, par exemple:

*bab* (porte) — *bwiba*; *raṣ* (tête) — *rwiṣa*; *naṣ* (feu) — *nwiṣa*; *cin* (oeil) — *cwina*; *skkin* (couteau) — *skikna*; *blad* (ville) — *bliyda*. (Dans ce dernier cas la diphtongue *iy* se maintient et ne se contracte pas en *i*.<sup>11</sup>)

**d.** Les mots à 4 consonnes forment leur *tasghir* au moyen de l'addition d'un *i* après la deuxième consonne — *ccicc* — par exemple:

*nzṣar* (menuisier) — *nziṣr*; *skkr/sttr* (sucre) — *skikr/sṭitr*; *fddan* (champ) — *fḍidn*; *ṭffaḥa* (pomme) — *ṭfiḥa*; *mḡrfa* (louche, cuiller) — *mḡirfa*; *mḷka* (petite cuiller) — *mḷilka*; *ckrba* (scorpion) — *ckirba*.

**e. Résumé:** fondamentalement, le signe caractéristique du *tasghir* dans notre dialecte (comme dans d'autres dialectes maghrébins) est la voyelle *i* après la 2e consonne. Dans le paradigme primitif *fu<sup>c</sup>ayl* et ceux qui lui sont semblables, les voyelles brèves *u* et *i* ont disparu et la diphtongue *ay* s'est contractée en *i*. Dans certaines conditions phonétiques, la voyelle *i* est suivie ou précédée de la semi-voyelle *w*, ou est suivie de la semi-voyelle *y*.

## B. Les procédés de formation des diminutifs dans les prénoms

En fait, toutes les lois de formation des diminutifs rencontrées à propos des noms communs, se retrouvent chez les prénoms.

**a.** Les noms à 3 consonnes sans voyelle entre la 1e et la 2e consonne ont des diminutifs selon la forme *cciy<sup>c</sup>*, par exemple:

*Iṣḥak*<sup>12</sup> (Isaac) > *Ṣḥak*<sup>13</sup> — *Ṣḥiyk*; *Silumu* (Salomon) > *Slumu* — *Slivmu*.

11 Corriger ce qui a été écrit par erreur dans *HB 1982* (§ 3,3, p. 50, lignes 8 et 9 à partir du bas). Ce diminutif est *bliyda* et non *blida*.

12 Dans les transcriptions de noms propres hébreux nous donnons en premier lieu leur forme usuelle chez les juifs du Tafilalet dans leur lecture de la bible et des autres textes religieux traditionnels, ainsi *iṣḥak* et non *yīṣḥaq*, *silumu* et non *šelomo* et ainsi de suite.

13 Pour ce nom dont le diminutif est *ṣḥiyk* on a comme forme normale soit *iṣḥak*, par maintien de la première voyelle du mot, soit *ṣḥak*, sans cette première voyelle.

b. Quand il y a une voyelle entre les deux premières consonnes, le diminutif a la forme *cwicc*, par exemple:

*Aharon* (Aaron) > *Haron*<sup>14</sup> — *Hwiṛn*; *Meʔir* (Méir) > *Micir*<sup>15</sup> — *Mwicr*; *Elʕazar* (Eleazar) > *cazar*<sup>16</sup> — *cwizr*; etc.

Quand dans certains noms, la 3e consonne est remplacée par une voyelle finale la formation du diminutif est identique:

*Musi* (מֹשֶׁה Moïse) — *Mwisi*; *Ihuda* (Judah) — *Hwida*; *Iliyah* (Elie) > *Lahu*<sup>17</sup> — *Lwihu*; *Ihya* — *Ihiwa*.

c. Les noms à 4 consonnes forment leur diminutif selon la forme *ccicc* comme il fallait s'y attendre, par exemple:

*Abraham* > *Braham*<sup>18</sup> — *Brihm*; *Simʕon* (Simeon, Simon) > *Smʕun* — *Smiʕn*; *Masʕud* > *Msʕud* — *Msiʕd*; *Maxluf* < *Mxluf* — *Mxilf* (Mais le plus souvent prononcé *Mxilif*).

d. Il faut souligner un aspect très caractéristique de notre dialecte. La plupart des prénoms ont une forme familière, parfois très éloignée de la forme primitive. Par exemple: à côté de (Abraham) *Braham*, on utilise les formes *Hnna* ou *Hnnu* ou *Hnni*; à côté de *Iʕkub* (Jacob) on utilise les formes *ʕkku*, *Igg* ou *Gani*<sup>19</sup>; (*Išhak* (Isaac) — *Ḥaki* ou *Ḥaku*; *Mordixay* (Mardochee) — *Ṛddox* ou *Bxxa*; *Ihuda* (Juda) — *Hddu*; *Iyusif* (Joseph) — *Issu*; *Dawid* (David) — *Dudu*; *Išrayil* (Israël) — *Šali*; *Rifaʕil* (Raphaël) — *Rffuʕ*<sup>20</sup>; *Mʕud* (Masʕud) — *ʕnna*; *Mxluf* (Machluf) — *Illu*. Toutes ces formes familières ont, bien entendu, leur *tasghir*.

14 Comme forme normale de ce nom dans le langage parlé on a seulement *Haron*, sans la voyelle précédente la consonne *h*.

15 Dans les mots où le alef originel n'est pas omis, il se prononce souvent *ʕayn*, par exemple: *Meʔir* > *Meʕir*, *Gabriʔel* > *Gabriʕel*, etc. (On a déjà fait allusion à cette particularité: *MBA* 1978, p. 173, note 37.)

16 Le prénom *Elʕazar*, très répandu chez les originaires du Mellah de Ksar-es-Souk, se prononçait soit *Elʕazar* soit *ʕazar* (disparition de la première voyelle).

17 Pour forme normale (sans diminutif) on utilise les deux formes: *Iliyah* et *Lahu* (cf. ce qui a été dit supra, notes 13 et 16).

18 Dans le langage parlé on utilise uniquement la forme *Braham*, sans la première voyelle (cf. supra, note 14).

19 La forme *Gani* comme forme familière est utilisée seulement chez les originaires du mellah de Tafilalet (et de là elle est passée à Boudnib). Les autres formes *ʕkku* et *Igg* sont utilisées dans toute la région.

20 *Refaʔel* est prononcé *Rifaʕil*, et le alef est prononcé comme un *ʕayn*, d'où la forme familière *rffuʕ* (cf. note 15).

**d.1.** Les noms qui ont une voyelle après la première consonne ajoutent, comme prévu, un *w* avant le *i* du *tasghir*, par exemple:

*Dudu* — *Dwidu*; *Ḥaki* — *Ḥwiki*; *Ḥaku* — *Ḥwiku*; *Gani* — *Gwini*; *Ṣali* — *Ṣwili*.

**d.2.** Les noms qui n'ont pas de voyelle entre les deux premières consonnes forment leur *tasghir* en ajoutant *i* après la deuxième consonne (*i* et non pas *iy*), même quand le nom a seulement 3 consonnes, car alors la voyelle finale joue, semble-t-il, le rôle de la 4e consonne. On a ainsi la forme *ccicv* et non *cciycv*, par exemple:

*Bxxa* — *Bxixa*; *Hddu* — *Hdidu*; *Hnna* — *Hnina*; *Hnni* — *Hnini*; *Hnnu* — *Hninu*; *Iggu* — *Igigu*; *Illu* — *Ililu*; *Issu* — *Isisu*; *ckku* — *ckiku*; *cna* — *cnina*.

Et, bien entendu, il en est de même pour les noms à 4 consonnes sans voyelle finale:

*Rddux* — *Rdidx*; *Rffu<sup>c</sup>* — *Rfif<sup>c</sup>*.

**e.** Les prénoms féminins se comportent, comme on pouvait le prévoir, sur le modèle des noms communs correspondants.

**e.1.** *Smḥa* (Simḥa) — *Smiḥa*; *Rḥma* (Raḥma) — *Rḥima*; *Hnna* (Hanna, Anne) — *Hnina*; *cdda<sup>21</sup>* — *cdida*; *czzu<sup>22</sup>* — *czizu*; *ms<sup>c</sup>uda* (Mas<sup>c</sup>uda) — *msi<sup>c</sup>da*.

**e.2.** *Sara* (Sarah) — *Swira*; *Raḥil* (Rachel) — *Rwiḥla*; *Zohra* (Zoharah) — *Zwiḥra*; et de même: *cisa* — *cwisa*; *buḥa<sup>23</sup>* — *bwiḥa*; *zzina<sup>24</sup>* — *zwina*.

**e.3.** Le diminutif de *Yakut* est *Kwita<sup>24a</sup>*, celui de *Mrima* (Myriam) est *Mriwma*, et celui de *Friḥa* est *Friwḥa*.

### C. Absence de *tasghir*

En règle générale, il n'y a pas de nom commun, d'adjectif ou de prénom sans *tasghir*. Pourtant, ça et là on rencontre quelques noms qui n'ont pas

21 *cdda* est la forme familière de (Mas<sup>c</sup>uda >) Ms<sup>c</sup>uda (cf. le prénom *cna*, forme familière de Mas<sup>c</sup>ud, le prénom masculin correspondant).

22 *czzu* est la forme familière de (<aziza >) *cziza*.

23 *buḥa* est utilisée principalement chez les originaires du mellah de Ksar-es-Souk. C'est la forme familière de *friḥa*.

24 A noter que ce prénom apparaît avec l'article défini: (*ez-zina*) *zzina*—«la belle», mais le diminutif est sans article.

24a La syllabe *ya* a disparu dans le diminutif.

de diminutif ou dont le diminutif est inusité. Nous en donneront comme exemple les deux catégories suivantes:

a. Noms dépourvus de diminutif: Les prénoms *Yusif* (Joseph), *Dawid* (David), *Yamin* (Benjamin)<sup>25</sup> n'ont aucune forme de diminutif. La raison m'en paraît claire: Tous ces noms ont un *i* après la 2e consonne. Il est possible que l'existence de cette voyelle et sa localisation après la 2e consonne (deux signes caractéristiques du *tasghir*) ont empêché la création d'une forme spéciale pour le diminutif.<sup>26</sup> Il aurait été possible de créer une autre forme pour le *tasghir*, par exemple *Iwsifou* *Iwisif*<sup>26</sup> à la ressemblance de *kwihn*, diminutif de *kuhin*.<sup>27</sup> Mais, en fait, ce sont les formes familières *Issu*, *Dudu*, pour *Yusif*, *Dawid*, qui ont fourni les diminutifs *Isisu*, *Dwidu*.<sup>28</sup>

b. Cas où la formation du diminutif est évitée: Il y a des cas où l'on évite la formation du diminutif pour un motif non linguistique: un tabou. Beaucoup évitent les diminutifs de certains prénoms *Haki*, *Haku* et de certains noms communs comme *huta* (poisson), *hanut* (magasin), *haza* (quelque chose), *hiṭ* (mur). Pour ces mots et d'autres analogues le diminutif commencerait par la syllabe *hwi*: *Hwiki*, *Hwiku*, *hwita*, *hwinta*, *hwiza*, *hwiyṭ*. Or la syllabe *hwi* est l'impératif du verbe *hwa*: avoir des relations sexuelles. A cause de ce tabou, beaucoup préfèrent dire *hanut ṣḡira* ou *hanut ṣḡiwra*, au lieu de dire *hwinta*, ou *Shiyk* à la place de *Hwiki* ou *Hwiku*.

#### D. Anomalies dans la formation des diminutifs

L'enquête ci-dessus (\*\*A–C) est restée à l'intérieur du domaine des règles grammaticales habituelles en arabe, avec des modifications propres à ce

- 25 Les deux formes *Yamin* et *Bnyamin* (< Benyamin) sont utilisées dans ce dialecte. La première forme reflète la tendance générale à utiliser des formes raccourcies pour les prénoms (cf. les notes 13, 14, 16 et 17).
- 26 Il y a peut-être une raison supplémentaire: Dans ces noms (*Yusif*, *Dawid* et *Yamin*) il y a dans la forme normale deux voyelles, l'une dans la première syllabe, l'autre dans la seconde et ainsi une des deux demi-voyelles *y* ou *w* a été confondue ici. Une forme de diminutif comme *Iwisif* ou *Isiwif* aurait été une irrégularité supplémentaire.
- 27 Le mot hébreu *kohen*, qui se prononce *kuhin*, son diminutif est *kwihn* ou *kwihin*. C'est le *n* final qui a amené le *i* qui le précède, cf. IIBc ci-dessus *mxilf* et en particulier la forme plus habituelle *mxilif* avec *i* dans la dernière syllabe sous l'influence de la consonne voisine *l*.
- 28 Le prénom *Yamin* (< *Bnyamin*) n'a pas de forme familière, et donc pas de forme du *tasghir*.



dialecte comme aux autres dialectes arabes maghrébins, et en y ajoutant quelques traits spécifiques. Au fond les formes de *tasghir* que nous avons examinées se caractérisent par un changement interne de la structure du mot. Cependant, en plus, on découvre dans le dialecte des Juifs du Tafilalet, un procédé différent de formation des diminutifs. Il consiste en l'addition d'un morphème spécial à la fin du mot. (De ce point de vue on peut faire la comparaison avec le mode de formation du pluriel en arabe: pluriel brisé ou interne d'un côté, pluriel sain ou externe de l'autre):

1. On trouve comme diminutif le morphème *llu* pour le masculin et *lla* pour le féminin;<sup>29</sup> il s'emploie pour les mots suivants: *ma* (eau) — *miyallu* (un peu d'eau); *zwa* (enveloppe) — *zuyallu* (petite enveloppe); *dwa* (médicament) — *duyallu* (une petite quantité de médicament).

Ces formes de diminutif s'emploient presque partout au Tafilalet. Au témoignage de Dr. A. Maman au village de Rich on emploie aussi la forme *tuyallu* diminutif de *atay* (thé) pour désigner le thé léger.

Au féminin les formes suivantes sont attestées: *°baya* (Djellaba sans manches) — *°byalla*; *saya* (robe) — *suyalla*.

Dans tous ces mots, il y a cumul, et du changement à l'intérieur du mot, et du morphème final *-llu/-lla*.

2. On a trouvé un seul nom, c'est un prénom, où l'on exprime le diminutif par l'addition du morphème *-on*: le prénom Braham (Abraham), à côté du *tasghir Bṛihm* déjà mentionné; on a également la forme très répandue *Bṛihmon*.<sup>30</sup> (<Bṛihmun, c'est le *ṛ* qui cause le changement u>o.)

3. Sur le morphème *-on* dans *Bṛihmon* il n'est guère possible, actuellement, de dire quelque chose de certain. Par contre l'origine du morphème *-llu/-lla* n'est pas douteuse, c'est un morphème de diminutif de la langue latine: *lo* (lus) pour le masculin, *la* pour le féminin.<sup>31</sup> Ce procédé de formation du diminutif est connu, non seulement dans le latin

29 J'ai déjà fait allusion à ce fait en *HB 1982*, § 3, 3, p. 51, et il faut corriger ce que nous avons indiqué par erreur à cet endroit: au lieu de *-lu, -la*, lire avec deux 1: *-llu, -lla*.

30 Dans les dialectes des villes du nord, j'ai entendu la forme *bṛihmo* sans *n* à la fin du mot.

31 Voir G. Lodge, *Gildsleeve's Latin Grammar*, Edinburgh 1974<sup>3</sup>, p. 125 (§ 181, 12), et p. 127 (§ 182, 12).

classique, mais aussi dans le latin vulgaire.<sup>32</sup> Il est clair que l'on perçoit là le substrat latin du dialecte du Tafilalet. La prononciation du *o* comme *u* n'a pas besoin d'explication.<sup>33</sup> La gémination du *l* doit être comprise comme une gémination secondaire.<sup>34</sup>

4. Il est très intéressant de constater qu'en Afrique du Nord on trouve seulement dans un dialecte juif des vestiges du latin. Les dialectes juifs du Maghreb sont beaucoup plus conservateurs que les dialectes musulmans. Il est inutile d'y insister. En fait, le phénomène que nous étudions ne s'est gardé que dans le seul dialecte juif de la région particulièrement conservatrice du Tafilalet.

De même, il faut souligner que même dans ce dialecte, ce phénomène ne s'est conservé que dans quelques mots de racine faible (= dont la racine contient des consonnes faibles), ses vestiges ont disparu dans les mots à racines complètes. Il est possible que la tendance, très connue, à augmenter le volume des mots courts, soit à l'origine de la conservation de ce latinisme dans cette zone dialectale. Mais on peut supposer qu'autrefois le phénomène était très répandu et très général.

5. Remarquons, brièvement, que dans le passé, quelques sémitisants ont attiré l'attention sur quelques noms communs et prénoms se terminant par *l*, élément qui leur paraît emprunté à l'indo-européen. C'est ce que prétend, par exemple, F. Praetorius au sujet des prénoms *Mixal* (מִיכָל), *Ḥamuṭal* (חַמוּטָל), qui, à son avis, se décomposent en *Mixa* + *l*, *Ḥamuṭ* (<*Ḥomeṭ*) + *l*.<sup>35</sup> C'est ce que des spécialistes soutiennent à propos des mots communs:

32 Voir par exemple V. Vaanamen, *Le latin vulgaire des inscriptions pompéiennes*, nouvelle édition revue et augmentée, Berlin 1959, pp. 100–103 (Je remercie mon ami F. Dreyfus qui a attiré mon attention sur cet ouvrage).

33 Ce processus de changement du *o* en *u* est attesté dans le latin vulgaire (voir par exemple dans le livre de Vaanamen cité à la note précédente, pp. 26–30). Et il faut remarquer que même dans les mots hébreux qui sont rentrés dans le dialecte et dans la prononciation traditionnelle des textes hébreux il y a à Tafilalet une tendance au changement *o* > *u* (voir *MBA* 1978, § 18, p. 171, note 30) étant donné que *u* est le phonème vocalique postérieur en usage dans le dialecte.

34 Un assez grand nombre de mots étrangers prennent une gémination secondaire chez ceux qui sont originaires du Tafilalet. par exemple les mots hébreux *ʔašem* (אֲשֶׁם), *ʔašemah* (אֲשֶׁמָה) sont prononcés par les gens simples du Tafilalet avec redoublement du *sin*: *assim*, *assima* (le *shin* hébreu est prononcé *s* au Tafilalet, voir *MBA* 1978, § 31, p. 182, note 85).

35 Voir F. Praetorius, *ZDMG* 57 (1903), pp. 530–535.

*karmel* (כַּרְמֶל), *carāfel* (עַרְפֶּל), *giv<sup>c</sup>ōl* (גִּבְעֹל). A leur avis, on a ici *kerem+l*, *caraf+l*, *gaviac+l*.<sup>36</sup> Ils font de même pour le prénom phénicien ?izébel (Jézabel) = ?izeb + *l*.<sup>37</sup> De même, ils évoquent les noms communs arabes *qab<sup>c</sup>al* (petite coupe, champignon), *fur<sup>c</sup>ul* (petite hyène) et de même le nom *cuqbūl*<sup>38</sup> (petites pastules sur la lèvre après une maladie).<sup>39</sup>

6. Cependant, dans la plupart de ces formes, en hébreu, en phénicien et même en arabe, si le *l* est un morphème final emprunté à l'indo-européen, il est douteux que dans la plupart de ces mots on puisse sentir quelque élément de diminutif.<sup>40</sup> Par exemple, pour *cabdal*, Sibawihî pense que le *l* est seulement une addition. Le *Lisan El carab* juge que ce n'est qu'une variante libre de *cabd* sans aucune différence de sens.<sup>41</sup> Et même s'il y a des mots qui ont le sens d'un diminutif, comme *qab<sup>c</sup>al*, le diminutif l'est, selon la sémantique, non selon la grammaire (la morphologie), c'est-à-dire: on ne connaît pas de forme normale (sans *l*) dont une forme comme *qab<sup>c</sup>al* serait le diminutif.

Par contre, au Tafilalet toutes les formes que nous avons mentionnées sont utilisées à côté des formes normales, *myallu* à côté de *ma*, *cbyalla* à côté de *c<sup>b</sup>aya*. L'élément *-llu/-lla* est un diminutif du point de vue grammatical (morphologique), senti et reconnu comme tel par tous ceux qui parlent ce dialecte.

36 Voir C. Brockelmann, *Grundriss des vergleichenden Grammatik der semitischen Sprachen*, vol. 1, Berlin 1908, p. 402; Praetorius, *ibid.*

37 Voir Praetorius, *ibid.*

38 Voir C. Brockelmann, *ibid.*

39 Sous ce rapport C. Brockelmann (voir note 36) à la suite de Th. Nöldeke (*ZDMG* 22 [1868], p. 475) rappelle les formes *sort<sup>c</sup>la* de *sorta*, *yoṭ<sup>c</sup>la* de *yoṭa* dans le Syro-Palestinien, formes qui proviennent de lectures défectueuses de F. Miniscalchi (voir M. Bar-Asher, *Palestinian Syriac Studies, Source-Texts, Traditions and Grammatical Problems* [Hébreu], Jérusalem 1977, pp. 7 et 16).

40 C'est ce qu'établit très bien Zeev Ben-Ḥayyim dans son livre, *The Literary and Oral Tradition of Hebrew and Aramaic amongst the Samaritans, vol. V, Grammar of the Pentateuch* (Hébreu), Jérusalem 1977, p. 211, lignes 9-10: Il est très douteux que dans cette formation l'élément additionnel soit senti comme réalité autonome et non comme une partie de la racine. (Il s'agit de la forme *karmel* par rapport à *Kerem*, *Sefel* par rapport à *Saf*, etc.).

41 Pour Sibawihî cf. Hartwig Derenbourg, *Le livre de Sibawihî, traité de grammaire arabe sur Sīboūya, dit Sibawihî*, Tome 2, Paris 1889, p. 340. Pour le *Lisan* cf. Ibn Manzūr, *Lisān al-<sup>c</sup>Arab*, Beyrouth 1955, Tome 3, p. 261 (Je remercie mon ami Dr. A. Levine pour les détails pris de ces deux ouvrages).

### III. Examen sémantique des formes du diminutif

1. L'utilisation fondamentale du *tasghir* est conforme à son nom. C'est toute diminution dans la grandeur et dans la quantité qui est exprimée par ce moyen. Quand un homme a dans sa main un petit couteau, il le nomme *skikna* (ou *stitna*) et non *skkin ṣḡira* (ou *sttin ṣḡira*). Pour un peu de farine, on préfère *dkiyk* à *sway d-dkik*.

2. Mais en outre, il convient de prendre en considération les dimensions sociales de l'emploi du *tasghir*. Nous envisagerons les aspects fondamentaux qui s'expriment par ce moyen dans notre dialecte. Les femmes et les pauvres ont davantage tendance à employer le *tasghir*. Certains n'utilisent que lui. Ils n'habitent pas dans une *dar* (maison) mais dans une *dwira*. Ils ne portent pas un *lbas* (robe) mais un *lbiys*. Ils ne mangent pas du *lhm* (viande) et du *xbz* (pain), mais du *lḥiym* et du *xbiyz* et ainsi de suite; il n'y a pas de doute que cela s'explique par l'infériorité sociale de ces deux catégories, d'où l'attitude proche du mépris de la part des mâles et des riches. De là vient l'usage exagéré du *tasghir*. Dans ce cas, l'autre nom du diminutif en arabe — *taḥqir* (mépris) — convient bien.

3. En général, celui qui veut témoigner du mépris à son compagnon fait un usage intempestif des diminutifs en parlant de ce qu'il possède, et ce procédé vexe beaucoup de gens.

Une histoire se raconte dans ma famille depuis plus de 75 ans. Il s'agit du père de mon grand-père qui va chez le père de ma grand-mère, un menuisier, pour lui demander une scie et un marteau. Il lui dit:

*a ʿmm-i issu, ʿafa-k ʿṭi-ni mwiṣṣr u-mṭirka l-waḥd nṣṣ saʿa* (—mon oncle [monsieur] Issu [Joseph], s'il te plaît donne moi une **petite scie** et un **petit marteau** pour une demi-heure environ).

Il lui répond: *maʿndi la mwiṣṣr wa-la mṭirka* (Je n'ai ni **une petite scie**, ni un **petit marteau**).

Il réplique: *«kifas ma ʿnd-k-s, u-l-ḥanut ʿmṣa bi-hum»* (Comment vous n'avez pas? le magasin en est plein!).

Réponse: *«las ḥwaiz-kum ka tkbbṛu-hum u-ḥwaiz n-nas ka tṣḡḡru-hum?»* (Pourquoi agrandissez-vous vos affaires à vous et rapetissez-vous celles du prochain?).

Il demande alors: *«ṿṭi-ni ʿafa-k miṣar u-mṭirka»* (Donne-moi, S'il te plaît une scie et un marteau).

Et l'autre les lui donne.

4. En général l'impression de mépris est particulièrement ressentie dans l'emploi des diminutifs dans les prénoms: les pauvres, les infirmes et les autres malchanceux, ne sont appelés que par des diminutifs, et d'ailleurs ils s'habituent à se nommer eux-mêmes ainsi.<sup>42</sup> Au sein de ces familles on entend appeler *Brihm* et *Brihmon*, *Hnina* et *Hninu* plus souvent que *Braham*, *Hnna*, *Hnnu*, on entend *Mwisi* plus souvent que *Musi* et ainsi de suite. Bien que ces formes soient habituelles et répandues, elles ont cependant quelque chose d'insultant.<sup>43</sup>

5. Il ne faut pas cependant dissimuler le fait que dans l'arabe du Tafilalet comme dans l'arabe classique, l'emploi du diminutif peut être signe d'affection, en particulier à l'intérieur du cercle familial. Les pères et les mères préfèrent s'adresser à leurs enfants en les appelant *bniyn-i* et *bnitt-i* plutôt que *bn-i* (mon fils) et *bnt-i* (ma fille). Les frères utilisent dans leurs relations mutuelles les formes *xwin-i* et *xwitt-i* autant que celles du *xu-ya* (mon frère) et *xt-i* (ma soeur).

6. En conclusion, ajoutons une dernière remarque. Certaines formes de diminutifs sont devenues des noms communs. Pour certains d'entre eux, ils

42 Il en va tout autrement pour les riches et les notables non seulement on les appelle par leur prénom normal sans aucun diminutif, mais on fait précéder ce prénom d'une appellation honorifique *ba* ou *baba*, terme d'affection (transformation du *ibba-papa*) par exemple: *ba I<sup>c</sup>kub* ou *baba I<sup>c</sup>kub* (Monsieur Jacob), *ba/ baba Sm<sup>c</sup>un* (Monsieur Simon), *ba/baba Hnna* (Monsieur Abraham), *ba/baba ms<sup>c</sup>ud*, ou avec la forme familière *ba/baba C<sup>n</sup>na* (Monsieur Mas<sup>c</sup>ud). Pour les femmes, le prénom est précédé de *lalla* (ou *lla*): Madame, ainsi, *lalla Sara* (Madame Sara), *lalla C<sup>z</sup>iza* ou *lalla C<sup>z</sup>zza* (Madame Aziza) et ainsi de suite.

Soit dit en passant, cette appellation honorifique est aussi employée devant le prénom des fils adultes de la famille et en particulier par le fils aîné, ou le fils unique, qu'il ait ou non des soeurs; par exemple *baba haku*. Et même quand il est enfant et qu'il devient oncle, on l'appelle *baba C<sup>m</sup>mi* (monsieur mon onclepaternel) ou *baba xali* (monsieur mon oncle maternel), etc.

43 Témoin encore cette histoire. Le nom Moshé (Moïse) est prononcé *Moyshé* par les Juifs ashkénazes d'Europe (actuellement dans certains milieux israéliens c'est devenu une appellation très affectueuse). Par contre le diminutif de (Moshé>) *Musi*, comme on l'a dit, est au Tafilalet *Mwisi* (le *shin* est là-bas prononcé *sin*. Cf. note 34 ci-dessus). Une femme originaire, de Ksar-es-Souk qui ne distinguait pas autrefois entre *shin* et *sin*, était vexée chaque fois qu'elle entendait sa belle-fille d'origine ashkénaze appeler son fils *Moyshé* (pour cette femme de Ksar-es-Souk c'était presque la même chose que le *tashgir Mwisi*) et elle faisait remarquer qu'il ne convenait pas que sa belle-fille *tsǧǧr u-thǧr-razl-ha* (rapetisse et méprise son mari).

ne sont plus du tout perçus comme diminutifs. Par exemple *smiya*, diminutif de *ism* (nom), est employé comme synonyme de la forme ordinaire *ism*. De même *briya* est synonyme de *bra* (lettre); tandis que c'est la forme *briwa* qui sert de diminutif.

De même la forme *mxiyyr* n'est plus sentie comme diminutif de *muxtar*, mais un mot indépendant de sens différent (à Ksar-es-Souk, *mxtar* est «l' élu», tandis que *mxiyyr* signifie «honorable, digne de louange»).

De plus, certains diminutifs désignent des petites quantités, ou des petites choses à côté de leur emploi normal comme formes grammaticales de diminutifs. Le mot *kmiha* n'est pas seulement *kmha šgiṛa* (petit grain de blé), mais il est le mot normal pour dire<sup>44</sup> «très petit». <sup>45</sup> *Kniwn* n'est pas seulement *knn šgiṛ* (petit lapin) mais c'est l'adjectif normal, chez les femmes de Ksar-es-Souk, pour désigner tout objet très petit.<sup>46</sup> *Wliyḍ* n'est pas seulement *wld šgiṛ* (petit enfant), mais c'est le mot habituel pour «bébé mâle» (le mot *trbiya* désigne le bébé dans les villes du nord, mais n'est pas employé dans notre dialecte). De même, *ˢwina* n'est pas seulement *ˢin šgiṛa* (petit oeil ou petite source) mais désigne aussi une petite unité de volume, le dixième du *mudd*.

On notera également que le prénom *friha* — très répandu au Maroc et qui est, semble-t-il, le *tasghir* de *frha* (joie) — n'est plus senti comme diminutif<sup>47</sup> mais comme un prénom tout à fait ordinaire.<sup>48</sup>

44 Cet usage de *kmiha* est employé par ceux qui sont originaires du mellah de Tafilalet.

45 Il me semble que la forme et l'usage de *kmiha* (<\*qumayḥa) ont un rapport avec קמיה/קמיה/קמיה de l'hébreux; cette question sera discutée plus tard.

46 Ce mot est principalement employé par les femmes originaires du mellah de Ksar-es-Souk.

47 Le diminutif de *Friha* est *Friwḥa* comme nous l'avons noté plus haut (II Be.3.).

48 En hébreu israélien, ce prénom (*Friha*) très courant, est devenu un adjectif injurieux pour désigner une fille de moeurs légères (ou une prostituée) et récemment il se décline comme tout adjectif, au masculin et au féminin, au singulier et au pluriel: *frex* — *frexa*, *frex-im* — *frex-ot*. (Le *ḥ* est prononcé *x* et le *i* come *é*).